

L'ANALYSE EXPÉRIMENTALE DU COMPORTEMENT (1)

de B.F. Skinner.

Bien que l'œuvre de Skinner ne soit pas encore terminée — fort heureusement d'ailleurs —, elle est déjà assez riche pour mériter une étude d'ensemble. Le chercheur qui s'y attachera devra présenter le psychologue américain, tantôt comme une des figures les plus importantes du XX^e siècle, tantôt comme un chercheur qui commit l'erreur de vouloir appliquer à des élèves ayant déjà une longue histoire comportementale, les techniques de conditionnements opérants primaires.

Nous avons depuis longtemps montré les forces et les faiblesses de l'enseignement programmé skinnérien tel qu'il s'est le plus répandu et surtout tel qu'on a voulu erronément en généraliser l'application. Nous ne souhaitons pas rouvrir la discussion en cette occasion, mais il n'est peut-être pas inutile d'attirer une nouvelle fois l'attention sur les progrès pédagogiques que l'on doit et devra de toute façon à Skinner, son enseignement programmé manière 1958 dût-il n'occuper qu'une place infime dans l'arsenal des moyens d'apprentissage. De même que Claparède souhaitait que tout élève-maître apprenne à dresser des rats, car dans ce cas, les échecs sont difficilement imputables aux élèves et aux autres éducateurs, de même peut-on conseiller à tout ensei-

gnant de programmer au moins une fois dans sa vie et de mettre au point expérimentalement le résultat de ses efforts : il prendra à la fois une des plus belles leçons de pédagogie et de modestie qui soient.

Il appartiendra à l'historien de montrer finement quand Skinner a, comme tant d'autres savants éminents, versé dans les naïvetés et les erreurs élémentaires lorsqu'il est sorti de sa spécialité, quand Skinner a forcé consciemment sa pensée pour frapper l'opinion, pour faire passer un message difficile, quand Skinner n'a pas été compris, quand enfin Skinner s'est attaqué, — et avec quel succès ! — aux problèmes les plus fondamentaux de la psychologie.

Cette introduction, anormalement longue pour présenter ici un ouvrage, nous a paru nécessaire parce que soit des réactions épidermiques, soit des préjugés nés d'une information de seconde main pourraient empêcher maints lecteurs de consentir l'effort nécessaire à l'étude de *L'analyse expérimentale du comportement*. L'ouvrage est souvent ardu, et compte plus de quatre cents pages, dont de nombreuses notes en petits caractères, au moins aussi importants que le corps du texte.

Mais les éducateurs n'ont pas le choix. Ou bien ils lisent ce livre, et plutôt deux ou trois fois qu'une, ou bien il leur manque une information psychologique absolument fondamentale.

(1) Traduit de l'anglais par A.M. et R. Richelle, Bruxelles, Dessart, 1971, 406 p.

Car le nouvel ouvrage de Skinner est non seulement l'étude behavioriste la plus importante depuis Watson, mais elle a, en outre, une signification philosophique considérable.

La théorie évolutionniste a porté un coup fatal au dualisme homme-animal. Mais, assez curieusement, pas au dualisme matière-esprit. Il est, en effet, symptomatique que même les adversaires les plus acharnés de ce dualisme le récréent psychologiquement lorsqu'ils utilisent les concepts de conscience, de besoins, de traits, de sentiments, etc. Ainsi, ces anti-dualistes abusés justifient la critique acerbe de Skinner : « Le corps doit obéir aux lois physiques et ne peut, dès lors, faire des miracles. L'esprit jouit d'une longue tradition animiste qui l'en rend capable » (p. 360).

Pour la première fois, sans doute, on se trouve devant un système rigoureux et complet, à référence expérimentale, pour expliquer *tous* les comportements humains, sans recourir à un quelconque être intérieur, à une boîte noire ou à une idée platonicienne qui n'ose pas dire son nom.

Avec Skinner, le behaviorisme n'est plus seulement une théorie du comportement, mais une philosophie. Signe qui ne trompe pas, on ne peut sortir de *L'Analyse expérimentale du comportement* sans avoir touché aux options les plus décisives. Car la démonstration conduit au point de non-retour où, à mon avis, seul le choix irrationnel — qui reste éminemment respectable puisque commandé par une histoire contingentielle particulière — permet de rester mentaliste.

Mais il ne manquera point de lecteurs pour ne pas partager cet avis. Nous renvoyons ceux qui souhaiteraient disposer d'arguments de contestation, à la critique désormais célèbre que N. Chomsky fit de la théorie linguistique de Skinner; cette critique s'applique aussi en maints endroits au présent ouvrage.

Je l'ai déjà dit, *L'Analyse expérimentale du comportement* n'est pas un livre facile. Je ne suis pas toujours d'accord avec certaines considérations qui touchent à la méthodologie de la recherche, mais, outre qu'il s'agit probablement plus de problèmes de formulation que de problèmes de fond, l'importance des idées en cause est telle que toute discussion secondaire n'offre que peu d'intérêt.

Skinner ne prétend nullement avoir résolu tous les problèmes; il ne fait pas non plus du behaviorisme un dogme. Mais, outre qu'il nous fait franchir une étape décisive, il nous donne une confiance nouvelle en l'homme, conquérant d'un savoir qui n'admet aucun mythe. Skinner ne conclut-il pas : « En tant que philosophie critique de la science, le behaviorisme changera nécessairement, avec l'évolution de la science du comportement, et les problèmes actuels qui définissent le behaviorisme seront sans doute un jour entièrement résolus » (p. 345).

G. DE LANDSHEERE.